« Vive le conseil municipal de Paris ! Vive la France ! Vive la liberté ! »

Dans la région

NORD

Nous complétons les résultats des élections de dimanche dernier :

ANICHE. — Il y avait cinq ballottages : MM. Quévy, Sureuil, Delval et Desobry, socialistes, et M. Mille, libéral nationaliste. Les candidats républicains de la liste de M. Hayez sont battus.

AULNAYE. — Un socialiste est élu.

COMINES. — Un seul ballottage : M. Jules Lamblin, conseiller sortant, 705 voix ; Paul Bohin, 833, élu.

COUSOLRE. — Sont élus : MM. Deltour, 337 voix ; Wallerand, 328 ; Lancon, 318 ; Mathieu, 309 ; Devillers, 318 ; Martin, 319 ; Jacquart, 320.

FOURMIES. — M. Delval, ancien maire, Lermigneaux, Flament, Paillet, Corbin, Bombled, Cusse, de la liste de conciliation, sont élus, plus de dix-neuf socialistes.

LA MADELEINE. — Sont élus 24 candidats de la liste républicaine et 3 socialistes. Voici les résultats :

Liste républicaine. — MM. Georges Fontaine, maire, 975, élu ; L. Delaporte, adjoint, c. s., 751 ; Aimable Boet, c. s., 913, élu ; Léon Castelain, c. s., 941, élu ; Catrice-Nivesse, c. s., 943, élu ; Jules Choquel, c. s., 888 ; Emile Cordonnier, c. s., 957, élu ; Édouard Delesalle, c. s., 938, élu ; Florimond Desbonnets, c. s., 938, élu ; Henri Dewaere, c. s., 929, élu ; Laurent Flour, c. s., 935, élu ; Legendre-père, c. s., 963, élu ; Victor Looten, c. s., 948, élu ; Loridan-Frappé, c. s., 949, élu ; Paul Morival, c. s., 849 ; Ernest Ricouart, c. s., 948, élu ; Salembier-Delebarre, c. s., 955, élu ; Georges Watier, c. s., 934, élu ; Henri Debuiche, 916, élu ; Victor Lebienvenu, 933, élu ; Victor Morel, 947, élu ; Osmin Pauchet, 962, élu ; Pierre Saint-Léger, 945, élu ; Albert Verhaeghe, 929, élu ; François Warnier, 939, élu ; Paul Pérou, 923, élu ; Paul Durot, 904, élu.

Liste socialiste. — Elus : MM. E. Philippe, 931 ; Edouard Lucas, 890 ; Henri Hochedez, 893.

LOUVROIL. — Onze conseillers socialistes élus.

MARLY. — 6 républicains, 2 socialistes élus.

MALO-LES-BAINS. — Sont élus : MM. Ravinet, Delille et Moreau, républicains.

NIEPPE. — Tous les candidats républicains progressistes sont élus.

QUESNOY-SUR-DEULE. — MM. Henri Bagne, 723 : Louis Sénamé, 675, élus. — Jules Crépel, 353 ; Louis Cardon, 346.

TEMPLEUVE. — Sont élus : MM. Emile Wartel, 389 ; Darras Dufossé, 386 ; Darras-Menet, 365 ; Olivier-Levert, 376 ; A. Desmarescaux, 354 ; Victor Aubrecq, 353 ; Delannoy-Delzenne, 345 ; Louis Ledez, 329.

TRITH-SAINT-LÉGER. — Sept socialistes, 3 républicains élus.

WAZIERS. — Votants, 609. — Elus : MM. Cautigny, républicain progressiste, 315 voix ; Alcide Moché, socialiste, 297.

Viennent ensuite : MM. Georges Dérin, socialiste, 293 voix ; François Deschamps, progressiste, 282.

WERVICQ-SUD. — MM. Dorny, cons-sort., 185, élu ; Félix Le poutre, 182.

WIGNEHIES. — La liste socialiste passe entière contre la liste de coalition entre républicains et conservateurs.

SAULZOIR. — La liste radicale-socialiste est battue.

Sont élus : Eug. Marchand fils, Martin Lodieu, Louis Poirette, Jean Seulin.

WAVRIN. — 6 candidats républicains libéraux sont élus.

LES ÉLECTIONS DE BALLOTTAGE

et les Journaux

JOURNAUX DE LA RÉGION

Malgré le succès de la liste de l' « Alliance », à Lille, on peut dire qu'en général les élections de ballottages n'ont pas été favorables au parti collectiviste, dans la région du Nord. Battus à Roubaix, à Calais, à Croix, à Wasquehal, les révolutionnaires ont subi à Paris un sanglant et retentissant échec.

Selon son habituelle tactique, la presse socialiste locale, semble ignorer ces amères défaites, et célèbre, en termes emphatiques la victoire lilloise.

Le « Réveil Egalité » s'écrie :

« Oui, vive Lille ! Elle recueillera bientôt les fruits de son acte républicain, car le Conseil municipal homogène qu'elle s'est donné, poursuivant l'œuvre de la municipalité sortante, fera d'elle une cité modèle, la première des cités républicaines et socialistes de notre France démocratique. »

Roubaix cesse d'être la « Ville Sainte », Lille prend sa succession.

Pour l'organe révolutionnaire, les échecs socialistes sont quelques taches au tableau qui font mieux ressortir le succès.

« Et c'est à pleins poumons, sans aucune crainte pour l'avenir, avec la certitude, au contraire, de victoires plus éclatantes, que nous pouvons saluer le soleil levant de la République sociale.

» Vive la Sociale ! » G. SIAUVE-EVAUSY. »

Naturellement le « Progrès-Avenir » emboîte le pas au « Réveil » et se vante, lui aussi, d'avoir sauvé la République. Il y avait un moment déjà que la feuille radicale en cherchait l'occasion.

« A bas la Réaction ! Vive la République ! » s'écrie dans une joie délirante M. G. Robert.

« C'est à ce double cri que le Parti Ouvrier de Lille et l'Union républicaine démocratique ont conclu l'alliance qui a abouti hier à une éclatante victoire.

» C'est à ce double cri qu'ils ont livré bataille à toutes les forces cléricales-réactionnaires-nationalistes-nationalistes coalisées et c'est ce qui donne à la journée d'hier son véritable caractère et sa véritable signification.

» C'est la République dans son expression la plus large et la plus étendue qui triomphe, et c'est la réaction, sous toutes ses formes et sous tous ses déguisements, qui est écrasée.

» Honneur à la Ville de Lille ! Honneur aux républicains de toutes nuances, modérés, progressistes, radicaux, socialistes qui ont su s'élever au-dessus de toutes leurs anciennes divisions, oublier jusqu'au souvenir des vieilles querelles, pour n'envisager que l'intérêt supérieur de la République. »

Le « Progrès-Avenir », en fait de victoires politiques, vivait depuis longtemps de souvenir, et il serait cruel de lui reprocher aujourd'hui de ne pas prendre sa part, bien petite en réalité, du succès de ses alliés les collectivistes.

Cependant l'élection des nationalistes à Paris chagrine notre confrère qui termine son article par ces réflexions plutôt tristes :

« Les résultats de Paris viennent, malheureusement, faire une ombre sur le tableau très satisfaisant que nous venons de tracer.

» Paris est affolé comme au temps du boulangisme. Il se lance dans le nationalisme à corps perdu. Le Conseil municipal, qui comprenait une majorité de radicaux et de socialistes, un fort groupe de socialistes, une douzaine de républicains, et à peu près autant de monarchistes et cléricaux, va être remplacé par un nouveau Conseil où les nationalistes, avec l'appoint des monarchistes et cléricaux qui se confondent avec eux, auront la majorité. »

La « Croix du Nord » constate en ces termes les résultats du scrutin de ballottage :

« Eh mais, pas si mauvaise que cela la journée électorale d'hier.

« A Lille, sans doute, nous sommes battus, battus sur toute la ligne.

« Mais pour juger les résultats d'une bataille, il ne faut pas seulement voir les pertes subies par son régiment.

« *Il faut s'élever plus haut et envisager l'ensemble.*

« Or, à ce point de vue général, nous n'hésitons pas à dire que la journée a été excellente, et si notre désastre local ne nous obligeait à cette modestie, nous crierions volontiers victoire.

« Victoire non seulement pour le succès de Roubaix où le « bloc » collectiviste vient encore de s'effriter davantage et où cinq nouveaux anti-collectivistes ont élargi la brèche ouverte dans la citadelle de la « Sociale » par les huit élus dimanche dernier.

« Victoire non seulement pour les succès de Croix, de Wasquehal, de Fresnes, *toutes localités où* la lutte avait pris un caractère et une importance exceptionnels.

« Mais surtout victoire à Paris où les nationalistes triomphent et où les dreyfusards ministériels sont en déroute.

« Ce qui accentue ce triomphe, c'est que la bataille a été livrée sur un terrain nettement tracé et parfaitement préparé, sur le terrain « antimaçonnique ».

« Ce n'est pas l'emballement sur le nom d'un homme, comme lors du boulangisme. Ce n'est pas une bataille sur une affaire de sentiments, autour d'un caprice ou d'une fantaisie.

« Ce fut une lutte épique, gigantesque, pour ou contre une idée incarnée dans une secte qui gouverne la France depuis 20 ans : l'idée et la secte maçonniques.

« Et ce sont *précisément* les sommités de la bande, les Lucipia, les Lamondé, les Champerdiry, etc., que la foudre électorale a pulvérisés.

« Voilà qui nous console amplement de la défaite de Lille, parce que nous pouvons saluer en ce triomphe de la capitale l'aurore d'un grand revirement qui, comme tout ce qui vient de Paris fera son tour de France.

Après avoir déploré l'absence « d'unité dans la direction » et de « perpétuité dans l'action », qui a caractérisé la campagne menée à Lille par les républicains contre les socialistes et les radicaux M. H. Langlais, dans la « Dépêche » apprécie les autres résultats des élections de dimanche :

« Dans la région du Nord, les résultats sont au contraire, des plus satisfaisants. Les socialistes, à l'heure où nous écrivons, ne peuvent guère noter que la conquête de Caudry et d'Houplines ; mais ils perdent Calais et la compensation n'est pas suffisante.

« A Roubaix, les candidats de l'Union sociale et patriotique, qui étaient en ballottage, sont tous élus ; il y aura dans le conseil municipal une forte minorité de treize membres qui saura faire de la bonne besogne. A Croix, à Wasquehal, à Iwuy, à Fresnes, au Pont-de-Sappe, à Lomme, dans une foule de communes que les socialistes se flattaient d'emporter au premier tour, ils sont repoussés avec perte. A Lens même, où ils ont la majorité, la répartition des suffrages ne leur donne qu'un chiffre de voix à peine différent de celui obtenu par les républicains.

« Le mouvement qui devait entraîner la masse électorale vers le collectivisme révolutionnaire ne s'est pas produit.

« *Mais ce qui s'est produit*, c'est la grande débâcle des dreyfusards et des internationalistes parisiens. L'échec qui atteint le gouvernement est tel qu'il semble difficile que le ministère, directement visé et vigoureusement frappé, puisse le supporter.

« Paris n'est pas la France, vont dire les dreyfusards ; c'est vrai, mais c'est à Paris seulement que la question avait été nettement posée sur le terrain voulu, et c'est à ce point de vue que la réponse qui a été faite a un caractère particulièrement péremptoire et significatif.

« Paris n'est pas la France, mais l'histoire nous apprend que l'attitude de la capitale a toujours eu sur les destinées du pays une influence prépondérante.

« Les élections municipales de Paris sont donc grosses de conséquences prévues et imprévues qui, vraisemblablement, ne se feront pas attendre.

« Et l'une des premières sera peut-être l'établissement de la représentation proportionnelle dans les élections françaises. HENRI LANGLAIS.

L' « Echo du Nord », devant l'échec de Lille, pense à l'avenir :

Que le résultat d'hier nous soit une leçon et dès demain mettons nous à l'œuvre pour les campagnes prochaines.

Il n'y a pas une minute à perdre !

Nous pourrions nous étendre ici sur la déplorable besogne qu'ont faite les dirigeants du parti radical lillois en livrant, une fois encore, la mairie aux collectivistes.

Mais cette besogne apparaît aux yeux des moins clairvoyants, et les radicaux eux-mêmes, à mesure que se dissipera la fumée du combat et qu'on s'éloignera du champ de bataille, la verront de plus en plus nettement.

C'est par eux que Lille, la grande cité du travail, la capitale de cette région du Nord si puissamment industrielle, restera aux mains des pires organisateurs du travail parce qu'ils sont les pires organisateurs de l'industrie.

C'est par eux que les collectivistes si énergiquement battus en 1896 par le « Progrès du Nord, » redeviennent les maîtres de notre Hôtel-de-Ville.

Nous attendons le nouveau Conseil Municipal à l'œuvre.

Nous verrons comment, réduits à eux-mêmes, sans le contre poids d'une opposition qui par cela seul qui étant un contre poids empêchait encore bien des fautes, les socialistes et les radicaux-socialistes comprendront la gestion de nos intérêts communaux.

Nous les verrons, et les radicaux qui ont porté leurs voix aux révolutionnaires le verront aussi, — et sans doute alors s'apercevront-ils de la faute énorme que, de gaîté de cœur, ils ont commise...

Pendant que le socialisme triomphe à Lille, le nationalisme triomphe à Paris. C'est dans l'ordre.

Il est naturel, il est logique, il est fatal que le mouvement nationaliste se développe parallèlement au socialisme révolutionnaire.

Il y a des mois et des mois que les meilleurs d'entre les républicains ont prédit ce qui est l'événement du jour le succès des nationalistes à Paris.

— Prenez garde disaient-ils, le peuple de France est profondément attaché à la République, mais il ne veut pas d'une République sectaire, jacobine, qui sous prétexte de se défendre, pousse ce pays dans les bras des révolutionnaires... Le jour où la République fera cela, le peuple se rejettera instinctivement vers le nationalisme, parce qu'il y trouvera une protestation du sentiment français contre tout ce qui outrage le sentiment français dans le socialisme.

Les élections de Paris sont une rude leçon pour le gouvernement et un son de cloche que les plus sourds entendront... EMILE KERR.

JOURNAUX PARISIENS

La plupart des journaux commentent longuement les résultats des élections de Paris.

Voici comment s'exprime M. J. Cornély dans le « Figaro » :

« Et maintenant, il faut dire aux vaincus qu'ils ont mérité leur sort, et qu'ils l'ont préparé.

» Il faut leur rappeler avec quelle impatience ils supportaient le joug des lois qui les empêchaient de transformer Paris en un Etat dont ils eussent été les maîtres.

» Ils doivent se réjouir aujourd'hui de n'avoir pas réussi à rendre Paris esclave et tributaire de son Conseil municipal.

» Il faut enfin rappeler aux vaincus quelle faute énorme ils commirent l'an dernier, à la fête du « Triomphe de la République », en encourageant le déploiement du drapeau rouge.

» Au fond, je crois que c'est de cela qu'est morte la majorité du Conseil d'hier. »

De M. de Pressensé, dans l' « **Aurore** » :

« Ce n'est pas une victoire : c'est un triomphe. Les nationalistes n'osaient porter eux-mêmes si haut leurs espérances. Sur trente sièges en ballottage, ils en conquièrent vingt et un. »

De M. Jean Jaurès dans la « **Petite République** » :

Le parti socialiste, le prolétariat révolutionnaire restent à Paris la vraie force républicaine, celle que la réaction n'a pu entamer ou fausser. Et à l'Hôtel de Ville le groupe socialiste, où abondent les hommes d'énergie, les militants éprouvés, aura un rôle admirable à remplir. Contre l'énorme bande que le mouvement nationaliste vient d'y installer, contre la horde des jésuites, des assomoirs, des haussaires, des césariens, c'est le groupe socialiste qui défendra le peuple ouvrier, la République, la civilisation humaine. Gloire à lui s'il s'élève à la hauteur de son rôle nouveau. »

M. Drumont dit dans la « **Libre Parole** » :

« Paris a été vraiment la Ville-Lumière, non dans l'acception dithyrambique, lyrique, hyperbolique que le poète prêtait à ce mot, mais dans une mesure plus humaine et plus pratique. Paris n'a pas été le « Soleil vivant qui ruisselle sur le monde ». Il a été l'étoile qui apparaît et dissipe les ténèbres où s'agitent toutes sortes d'ombres malfaisantes ».

De M. Rochefort dans l' « **Intransigeant** » :

« Eh ! bien, messieurs les traîtres, que pensez-vous de la douche que le suffrage universel vous applique ? Ce fut vraiment, de la part du cabinet Millerand-Waldeck, une idée de génie que celle de réunir les vieux cachalots du Luxembourg pour juger Ballière, Dubuc et Barillier. Ni l'un ni l'autre ne songeaient à devenir conseillers municipaux, et voilà qu'ils le sont aujourd'hui tous les trois.

» Pour ce qui est de Reinach, dont l'intervention a été décisive dans les élections, j'estime que notre devoir à tous serait d'ouvrir une souscription destinée à lui offrir une médaille d'or, comme gage de notre reconnaissance. »

Du « Peuple Français » :

« Les Parisiens ont pu apprécier l'œuvre, œuvre néfaste s'il en fut, des francs-maçons du Conseil municipal, socialistes, radicaux, modérés, faux bonshommes pour qui la couleur politique importe peu, et ils ne veulent plus de ces incurables ni de leurs gaspillages.

» La politique qui a triomphé à Paris est la politique de réformes, de paix et de liberté ; les sectaires peuvent prendre le deuil, leur tyrannie ne s'exercera plus d'ici longtemps dans la capitale. »

Du « Gaulois », M. François Coppée :

« Quoi qu'il arrive, l'œuvre d'assainissement publie à laquelle notre Ligue de la Patrie française a si puissamment contribué — et ce sera l'éternel bonheur de notre vie — est commencée, et nous la poursuivrons jusqu'au bout avec une énergie infatigable. Voilà le Conseil municipal nettoyé à fond ; il ne reste plus qu'à purifier le Palais-Bourbon par le souffle nationaliste.

» Mais avant tout, je pousse le cri de Pascal : « Joie, pleurs de joie ! » en songeant que Paris et la France viennent d'affirmer si magnifiquement leur horreur des traîtres et des vendus, leur profond amour de l'armée et leur culte passionné du drapeau. »

Donnons maintenant les appréciations des journaux du soir :

Voici ce que dit le « Journal des Débats » : « C'est la franc-maçonnerie frappée à la tête en la personne de M. Lucipia. Ce sont les associations révolutionnaires devenues, par une sorte d'ironie, le rendez-vous des amis du ministère. C'est l'esprit de vexation et de persécution, d'intolérance et de violence, qu'il a apporté dans tout ce qui touche aux questions religieuses. Ce sont sa faiblesse vis-à-vis des insulteurs de l'armée, ses intelligences avec les factions dont le langage, l'attitude, les actes et les desseins inquiètent, révoltent et irritent le sentiment national. C'est contre tout cela qu'une protestation s'est élevée dans Paris. »

La « République Française » : « Le ministère qui n'a pas voulu entendre le son de cloche des élections sénatoriales et de certaines élections législatives est aujourd'hui réveillé par le coup de tonnerre des élections municipales.

» En face de cette arrogante prétention de faire marcher la France et de la livrer à l'anarchie avec la complicité du gouvernement, Paris tout entier s'est dressé pour la sauver de la guerre civile qui la guettait. »

La « Patrie » : « Ce qui est dès aujourd'hui hors de doute, c'est l'impression profonde que la consultation de Paris va produire dans le monde entier. »

La « Liberté » (*M. Sprouk, nouvel élu*) : « Notre victoire est trop complète, trop absolue pour que nous puissions éprouver le besoin de la célébrer par des clameurs retentissantes. Le calme convient à ceux qui se sentent très forts ; et nous sommes très maintenant et pour longtemps très forts. »

La « Temps » est obligé d'avouer que le vote de Paris a été un vote de mécontentement, provoqué par la mauvaise humeur, l'inquiétude, la lassitude, d'une situation politique obscure et menaçante. »

La « Gazette de France » : « En même temps que la jiverie, la République qui avait solidarisé sa fortune avec les dreyfusards est atteinte en plein cœur. »

La « Vérité » : « Le cabinet, moralement achevé, ne peut voir ses jours prolongés que par la servitude des deux Chambres. »

L'« Univers » (M. P. Veuillot) : « Une forte majorité de libéraux et de patriotes va siéger au Conseil municipal de Paris. Elle y remplacera une forte majorité de radicaux et de sectaires, devenus les soldes des Reinach et des Gobier. Un des plus hauts dignitaires de la franc-maçonnerie et qui semblait la personnifier à l'Hôtel-de-Ville, M. Lucipia, est rejeté par les électeurs. En même temps, un ancien membre éminent des Loges, qui s'était révolté bruyamment contre leur joug, M. Lepelletier, entre en vainqueur au Conseil. Un élan de délivrance et de patriotisme anime toute la cité ; il va secourir la France entière. »

CHEMIN DE FER DU NORD. — Le nouveau service d'été sera mis en application à partir du 15 mai. Voici les principales modifications :

Le train 2202 sera avancé de 23 minutes entre Hazebrouck et Lille. Il quittera Hazebrouck à 4 h. 21 du matin, sera à la Madeleine à 5 h. 28, mais **il ne sera plus en correspondance avec le train 2441** de Lille à Comines. Ce dernier train étant avancé, partira de Lille à 5 h. 10 du matin, de la Madeleine à 5 h. 25 pour arriver à Comines à 5 h. 57 matin, et à Fives-St-Maurice à 5 h. 38, étant ainsi en correspondance avec le train 2507 vers Tourcoing.

Ce train 2202 arrivera à Lille à 5 h. 42, en correspondance avec le train avec letrain 308 partant à 5 h. 55 du matin vers Amiens et Paris.

Le train 2002 sera avancé de 32 minutes entre Saint-Omer et Hazebrouck. Il partira à 5 h. 55, au lieu de 6 h. 23 matin, afin de correspondre avec le train 2026 partant de cette dernière gare à 6 h. 37 matin vers Arras où il arrive à 7 h. 38.

Le train 2241, rétabli du 1er juillet au 14 octobre, partira de Calais à 7 h. 20 du soir pour arriver à Hazebrouck à 9 h. 27 et Lille à 10 h. 58.

(Lille, Hazebrouck, Calais)

1° Les trains réguliers rétablis du 1er juillet au 24 octobre sont :

N° 2201, partant d'Hazebrouck à 6 h. 43 matin, pour arriver à Calais à 8 h. 21.

N° 2244, partant de Calais à 7 h. 20 soir pour arriver à Hazebrouck à 9 h. 27 et Lille à 10 h. 58.

N° 2205 bis partant de Lille à 7 h. 10 matin pour arriver à Hazebrouck à 8 h. 02 et Calais à 9 h. 05. Ce train s'arrêtera à La Madeleine et à Armentières pour prendre des voyageurs sans en descendre.

2° Trains des samedis et veilles des fêtes, du 16 juillet au samedi 1er septembre inclus :

N° 2241, partant de Lille à 8 h. 20 soir, première et deuxième classes, pour être à Calais à 10 h. 24, Boulogne 11 h. 21. Toutefois ce train ne sera pas mis en marche le samedi, 14 juillet.

3° Trains des lundis et lendemains de fêtes, du lundi 16 juillet au lundi 3 septembre inclus :

N° 22 42, express première et deuxième classes, partant de Boulogne à 7 h. 15 matin, de Calais à 8 h., pour arriver à Lille à 10 h. 17.

4° Trains des dimanches et fêtes, du 1er au 14 octobre inclus :

N° 2238 bis, partant d'Hazebrouck à 11 h. 01 du soir pour être à Lille à 11 h. 59.

Armentières, Berguette, St-Omer

Le train 2415 sera avancé de 8 minutes entre Armentières et Berguette. Il partira à 7 h. 18 soir, au lieu de 7 h. 26, et sera ainsi en correspondance immédiate avec le train 2229 arrivant de Lille à 7 h. 08 soir.

Le train 2400 sera retardé de 20 minutes entre Saint-Omer et Berguette. Il partira de Saint-Omer à 4 h. 43 matin, au lieu de 4 h. 23, pour être à Berguette à 5 h. 58 et à Armentières à 6 h. 37.

Dunkerque à Furnes

Le train 2180 partira de Dunkerque à 7 h. 50 soir pour finir à Ghyvelde à 8 h. 12 soir du 1er juillet au 30 septembre, et le train 2183 quittera Ghyvelde à 8 h. 30 soir pour être à Dunkerque à 8 h. 57.

Dunkerque à Calais

La correspondance des trains 2105 arrivant à Coudekerque à 2 h. 33 soir venant de Calais, et 2280 partant de Dunkerque à 2 h. 32 soir vers Hazebrouck, sera reportée de Dunkerque à Coudekerque.

Le train 2104 venant de Dunkerque s'arrêtera à l'avenir à la station des Fontinettes à midi 29.

De même le train 2107 partant de Calais à 3 h. 46 soir vers Dunkerque desservira la station des Fontinettes à 3 h. 52 soir.

Paris à Lille. — Roubaix-Tourcoing

En vue de l'affluence exceptionnelle occasionnée par l'Exposition, le train 308, comportant les trois classes et partant actuellement de Lille à 5 h. 55 matin, aura son point de départ reporté à Tourcoing ; il sera rendu direct entre Albert et Longueau et sera prolongé jusqu'à Paris où il arrivera à 11 h. 30 matin.

Il partira de Tourcoing à 5 h. 20 matin, s'arrêtera à Roubaix, Croix-Wasquehal, Fives-Saint-Maurice et quittera Lille à 5 h. 55.

Pour remplacer le train 308, rendu direct d'Albert à Longueau, un nouveau train omnibus sera mis en marche ; il quittera Albert à 8 h. 57 et arrivera à Amiens à 9 h. 45.

Au retour un nouveau train 321 express, première, deuxième et troisième classes, sera mis en marche entre Paris, Lille et Tourcoing aux heures ci-après : il partira de Paris à 5 h. 50 soir, arrivera à Lille à 10 h. 57, en repartira à 1 h. 07 pour arriver à Tourcoing à 11 h. 31.

Ce train 321 ne prendra pas de voyageurs pour Amiens-local ; il ne prendra, au départ de Paris, que les voyageurs au-delà d'Amiens et ceux pour, au-delà de Longueau, vers Arras.

Le train rapide 317, partant actuellement de Paris à 8 h. 40 soir pour Arras, Lille et Tourcoing sera avancé de 40 minutes et desservira Croix-Wasquehal.

Le train 332 partant de Lille à midi 57 et arrivant à Paris à 9 h. 13 soir, ne prendra plus les équipages, chevaux et bestiaux.

Le train 319 partant de Paris à 8 h. 15 soir et arrivant à Lille à 2 h. 33 matin, sera retardé au départ de Paris de 49 minutes et sera rendu direct de Paris à Chantilly et modifié jusqu'à Longueau seulement. Ce train partira de Paris à 9 h. 05 du soir, au lieu de 8 h. 15, et arrivera à Lille à 2 h. 33 matin, heure actuelle.

Le train 503 sera retardé de 8 minutes au départ de Douai d'où il partira à midi 56 et arrivera à Lille à 2 heures au lieu de 1 h. 45 ; il ne correspondra plus à Lille avec le train partant vers Tournai à 1 h. 58.

Les trains 305 et 3025 légers reprendront sensiblement entre Arras et Douai le même itinéraire qu'autrefois. Ils partiront d'Arras : 305 à 3 h. 34 au lieu de 3 h. 46 et le 3025 à 4 h. 54 soir au lieu de 3 h. 10 et arriveront à Douai : le 305 à 3 h. 50 au lieu de 5 h. 14 et le 3025 à 5 h. 45 au lieu de 4 h.

Le train 305 partant actuellement de Douai à 5 h. 17 soir et arrivant à Lille à 5 h. 55, sera supprimé dans ce parcours.

Le train 2916, partant actuellement de Douai à 11 h. 27 soir et arrivant à Lille à minuit 18, sera légèrement avancé ; il partira de Douai à 11 h. 19, de Pont-de-la-Deûle à 11 h. 25, de Leforest à 11 h. 31, de Libercourt à 11 h. 42, de Phalempin à 11 h. 49, de Seclin à 11 h. 56 et de Wattignies-Templemars (les samedis, veilles de fêtes, dimanches et jours de fêtes) à minuit 01, pour arriver à Lille à minuit 12.

LA VIE SPORTIVE

CYCLISME

AVIS AUX CYCLISTES DE LA RÉGION. — Nous sommes certain de rendre un grand service à tous les cyclistes de la région en leur recommandant, d'une façon toute particulière, la célèbre marque roubaisienne Dussart et Accou.

Pas n'est besoin de faire auprès de nos lecteurs l'éloge de la maison de la rue Corneille ; tous savent que les bicyclettes, tandems, motocycles, voiturettes, Dussart et Accou sont des machines idéales à tous points de vue.

Avant d'acheter une machine pour l'été, tous les cyclistes doivent, dans leur intérêt, visiter les magasins de vente de la rue Corneille.

COMBAT DE COQS

ROUBAIX. — La société Franco-Russe, établie au Cochon rouge, rue de Mouvaux, 18, rappelle aux amateurs que pour clôturer la saison, elle donnera son dernier concours le dimanche 27 mai, 5 francs de mise. 15 francs aux coqs gagnants : 16 sociétés seront admises au concours. Tirage au sort à 5 heures. Mise au parc à 5 heures et demie. 568324

BOUDUES. — Le concours qui a lieu annuellement chez M. Jules Bonte, a été animé ; malgré la température froide, plus de quatre cents amateurs y assistaient. Seize sociétés prenaient part au concours : Lille, Wambrechies, Tourcoing, Marcq, Linselles, Quesnoy étaient représentés. Voici les résultats : 1er prix, 50 francs : 2 paires : Jules Bonte de Lille ; Petit-Bondues ; Quesnoy ; Les « Boers » de Wambrechies. Seconde prix, 25 francs : 1 paire : Vandamme, de Linselles ; St-Chrysole, de Wambrechies ; Planckaert, de Lille et La « Vigne », de Wambrechies.

Les paires fournies par les « Boers » de Wambrechies, et par Quesnoy, ont été très remarquées. Le concours commencé à 4 heures et demie a pris fin à 8 heures.

3e ÉDITION

DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPÉCIAL)

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

Les prisonniers anglais à Prétoria. — Protestations de lord Roberts

Londres, 14 mai. — Lord Roberts télégraphie de Kronstadt au ministère de la guerre qu'ayant appris que les prisonniers de guerre des troupes coloniales étaient traités comme des criminels et enfermés dans la prison de Pretoria, que la fièvre entérique sévissait parmi eux, et que les comforts et les soins médicaux étaient insuffisants, il en informa le Président de la République sud-africaine.

Il reçut le 20 avril une réponse déclarant que le Transvaal ne faisait aucune distinction entre les prisonniers coloniaux et les autres, mais qu'un petit nombre de personnes, qui avaient enfreint les lois militaires comme espions ou autrement, et qui attendaient de passer en conseil de guerre, ou bien qui avaient essayé de s'échapper, avaient été, pour plus de sûreté, internés dans la prison ordinaire, mais dans une section à part des prisonniers de droit commun et qu'ils étaient traités comme les autres prisonniers de guerre.

Quant aux prisonniers malades, la fièvre entérique régnait aussi bien parmi les prisonniers que parmi la population civile. On a fait tous les efforts possibles pour enrayer la propagation de la maladie et on y a réussi dans une large mesure.

Lord Roberts a répondu le 22 avril qu'il était heureux des assurances qui lui étaient données, mais en même temps il a fait remarquer qu'il ne faisait pas de différence de traitement pour les prisonniers de guerre légitimement soupçonnés de vouloir s'évader, et que de pareilles exceptions ouvraient la porte à des abus de la part des subalternes, sans que les autorités en eussent rien.

Une panique aux Champs-Elysées. — Est-ce un attentat anarchiste ?

Paris, 14 mai. — Une vive panique s'est produite ce soir avenue des Champs-Elysées. Vers sept heures, à l'angle de la rue de la Boétie, une détonation mettait en émoi les promeneurs. Voici ce qui venait de se produire. Une voiture de maître dans laquelle se trouvait M. Raphael, banquier, et sa femme, en passant sur un objet placé près du trottoir, le fit explo[illegible] l'explosion fut très grande un instant. Personne heureusement n'était blessé. Les gardiens de la paix arrivèrent aussitôt et établirent un barrage jusqu'à la venue du commissaire de police.

On se demande si l'objet qui a fait explosion était un engin anarchiste ou un simple pétard.

La préfecture de police fait connaître qu'elle n'attache aucune importance à cet incident.

Paris, 1 h. 35 matin. — L'engin qui a éclaté rue de la Boétie était chargé d'une poudre très puissante. Ce qui tendrait à le prouver, c'est que l'arrière-train de la voiture de M. Raphael a été complètement démoli par l'explosion.

Le nouveau Conseil municipal de Paris

Les candidats à la présidence

Paris, 14 mai. — Dans une réunion qu'ils ont tenue à l'Hôtel Continental, les élus nationalistes de Paris, conférant au nombre de 44, qui avaient répondu à la convocation, sous la présidence de M. Ballières, ont décidé de porter à la présidence du Conseil municipal, M. Grébeauval, devant qui s'est effacé M. Dausset, pressenti par quelques amis, et de présenter MM. Houde, Piault, Duval, Arnould et Baranton pour les postes des secrétaires. M. Gay serait leur candidat pour les fonctions de syndic. Une vice-présidence serait laissée aux autres groupes.

Les conseillers conservateurs ont pris part à la réunion. Quant aux socialistes, on annonce qu'ils ont décidé de présenter M. Johan Labusquière, pour la présidence, contre M. Grébeauval.

La démission du grand chancelier de la Légion d'honneur

Paris, 14 mai. — Le « Gaulois » de demain confirme d'après ses renseignements que malgré le démenti officieux, le général Davoust aurait donné sa démission de grand chancelier de la Légion d'honneur.

Terrible orage dans l'Isère. Un village en feu

Grenoble, 14 mai. — Ce matin, à deux heures, un orage mêlé de grêle s'est abattu sur la vallée de Champsaur. La foudre a mis le feu au village du Noyer (Hautes-Alpes). Neuf maisons couvertes en chaume, ont été détruites. Tout le bétail a péri dans les flammes. Une femme, Mme Villard, est morte asphyxiée.

Dernières nouvelles régionales

LE DRAME DE FAMILLE D'ARMENTIÈRES. — Descente du parquet. M. Prudhomme, juge d'instruction, accompagné de MM. Planque son greffier, et du docteur Castiaux médecin légiste, est descendu à Armentières lundi à 5 heures du soir et s'est rendu immédiatement au domicile de la victime du drame, décédée dimanche.

M. le docteur Castiaux a fait l'autopsie du cadavre de Xavier Lalover. Il résulte de l'autopsie que la mort est la conséquence d'une perforation de l'intestin. M. Castiaux a retiré du corps de Lalover la charge de plombs, ainsi que des fils de laine provenant d'un tricot qu'il portait sur lui. Le parquet est reparti pour Lille par le train de [illegible]

LE CONGRES DES CHAMBRES DE COMMERCE A LILLE. — Le congrès des Chambres de commerce du Nord de la France, a tenu sa troisième réunion en l'Hôtel de la Chambre de commerce de Lille, lundi après-midi.

Le congrès aurait, dit-on, revisé la formule des réponses qu'il devait envoyer au questionnaire du Ministre des travaux publics, et voté le principe d'une fédération des Chambres de commerce de cinq départements représentés dont les intérêts pourraient être défendus en commun. De plus, d'après les renseignements qui nous ont été donnés, le Congrès, dans un but de conciliation, aurait mis sur le même pied la création du canal du Nord et celle du canal de la Sambre à la Meuse. Il n'aurait pas résolu les questions des voies ferrées et des ports maritimes, laissant aux Chambres de commerce intéressées, le soin de les traiter.

Nous donnons ces renseignements sous les plus expresses réserves, car, contrairement à ce qui s'est passé à Arras, la presse n'a pas été admise à assister aux délibérations du congrès et aucune note ne nous a été communiquée.

UN DRAME EN CHEMIN DE FER

Un cadavre trouvé entre Hesdigneul et Neufchâtel

On a découvert sur la voie ferrée, entre Hesdigneul et Neufchâtel, le cadavre d'un homme qui avait la tête fracassée. Un portefeuille contenant des papiers, trouvé sur le cadavre, a permis d'établir l'identité du malheureux qui est M. Pierre Mullard, fils de M. Jean Mullard, armateur, ancien président du Tribunal de commerce de Calais.

M. Mullard père avait en effet, reçu une dépêche de son fils, lui annonçant son arrivée à Calais, vendredi, par le train de 6 heures 40 du soir, et depuis la réception du télégramme, il était sans nouvelles du voyageur.

Le cadavre de M. Mullard fils, n'est pas encore rentré à Calais. L'enquête ouverte par la gendarmerie, n'a pu encore établir s'il y a eu crime, accident ou suicide. On car les poches du malheureux, ne contenaient ni monnaie ni pertemonnaie.

BELGIQUE

LA GRÈVE DES TISSERANDS

A GAND

On nous télégraphie de Gand :

Le comité mixte (tisserands socialistes et non socialistes) avait convoqué pour aujourd'hui tous ses mandants pour discuter la résolution prise par les membres patrons de la commission d'entente de ne recommencer les pourparlers en vue d'un accord que lorsque les tisserands se seraient remis au travail.

L'assemblée a décidé de continuer la grève ; cependant, les tisserands se sont déclarés prêts à reprendre le travail si une légère augmentation leur était accordée. Ils laisseraient alors la commission d'entente discuter en toute liberté l'établissement d'un tarif uniforme et général.

Le comité mixte, à la demande de l'assemblée, s'est rendu chez le bourgmestre pour le prier d'intervenir auprès des patrons en faveur d'une augmentation de salaires.

A RENAIX

De notre correspondant le 14 mai :

Ce matin, les ouvriers ont repris le travail dans les établissements suivants : Thomaes frères et sœurs, apprêteurs, rue du Soleil ; Verlinden, teinturier, rue de la Croix ; Cossyns frères, teinturiers et retordeurs, rue Jean-de-N